

L'apôtre Paul : « serviteur » ou « esclave » de Christ ?¹

Lynell ZOGBO

Titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université de Californie Los Angeles, l'auteur est Conseillère en Traduction depuis plus de 30 ans. Auteur et rédacteur de plusieurs *Manuels de traduction* (ABU), elle vit en Côte d'Ivoire où elle est chercheuse associée à l'Institut de Linguistique Appliquée et à l'University of the Free State, Afrique du Sud.

Dès qu'ils ouvrent les épîtres de Paul aux Romains et aux Philippiens, les traducteurs sont tout de suite confrontés à un problème de traduction assez difficile : lorsque Paul utilise l'expression δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou* (Rom 1.1, Phil 1.1)², se voit-il comme un « serviteur » ou un « esclave » de Jésus-Christ ? Depuis des décennies, voire des siècles, cette expression suscite des débats non seulement en ce qui concerne sa traduction, mais plus profondément en ce qui concerne son exégèse. Sur le continent africain, avec son passé douloureux lié à la pratique de l'esclavage, la question est extrêmement pertinente aujourd'hui. Dans cet article, nous nous pencherons sur la question suivante : Quel(s) sens Paul vise-t-il en utilisant le mot δοῦλος au début de ces deux lettres ?

Pour essayer de comprendre l'arrière-plan, le contexte et les nuances sémantiques de cette expression, nous commencerons par un survol de la pratique de l'esclavage dans deux contextes temporels et géographiques : le Proche-Orient de l'Antiquité et l'Empire romain. Nous ferons ensuite une étude de l'utilisation de la racine עבד *'bd* dans l'Ancien Testament, suivie d'une étude plus approfondie du mot δοῦλος dans le Nouveau Testament³. Après un résumé des usages (figurés et non) de δοῦλος, nous présenterons nos essais de conclusions et discuterons les difficultés suscitées par notre exégèse en rapport avec la traduction, surtout en Afrique.

L'esclavage dans le Proche Orient

Bien que, de nos jours, la majorité des gens associent le mot « esclavage » à la traite négrière entre les 16^e et 19^e siècles, la pratique de l'esclavage remonte beaucoup plus loin, aux débuts de l'humanité. Au Proche-Orient, deux mille ans

¹ Une première étude a été : Michel Kenmogne et Lynell Zogbo : « Paul's Slave of Christ : Preserving a Metaphor or Bowing to Cultural Considerations ? ». BT Conference, Dallas, 2015.

² Des formes semblables apparaissent ailleurs dans les écrits de Paul (Gal 1.10 ; Éph 6.6 ; 1 Cor 7.22) et aussi dans les lettres des autres apôtres (Jacq 1.1 ; 2 Pi 1.1 ; Jude 1.1).

³ Les racines paraissent comme formes nominales et verbales ; ici nous nous concentrons sur les formes nominales.

avant notre ère, cette pratique est déjà mentionnée dans le Code de Hammurabi, lequel précisait comment certains esclaves pouvaient être libérés⁴.

Dans l'Antiquité, il y avait plusieurs manières de devenir esclave :

- Des individus étaient faits prisonniers pendant la guerre ou devenaient esclaves suite à une invasion quelconque,
- Certaines personnes se vendaient elles-mêmes car elles étaient endettées ou tellement appauvries qu'elles ne pouvaient plus vivre en tant que personnes libres,
- D'autres étaient nés dans cette condition, car leur père et/ou mère étaient esclaves.

En effet ces trois types d'esclavage sont attestés dans l'Ancien Testament. Les Juifs ont souvent été emmenés en captivité ou envoyés en exil comme esclaves. Après leur libération d'esclavage en Egypte (qui était en quelque sorte plus une fuite qu'une libération), ils deviennent plus tard les esclaves de nombreux autres peuples : les Babyloniens, les Perses, les Grecs, etc. Il faut dire que l'un des *leitmotivs* principaux de l'Ancien Testament est « esclavage – libération ». Cela fait partie de l'identité du peuple d'Israël aux temps bibliques et du peuple juif encore aujourd'hui. Depuis littéralement des milliers d'années, la première « libération » continue d'être commémorée, de génération en génération :

Nous étions *esclaves* [עבדים 'avâdîm] de Pharaon, en Égypte, et Yahvé nous a fait sortir d'Égypte par sa main puissante. (Deut 6.21 BJ)

Ce motif reparaît à travers les Ecritures Saintes, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Lorsqu'il enseigne, le Christ fait allusion à ces événements et utilise ces images dans ses prédications (Jean 8.31-38). Le thème de l'esclavage figure aussi ailleurs dans le NT, dans le discours d'Etienne devant le grand-prêtre (Act 7.9ss), et surtout chez Paul qui utilise et semble créer plusieurs expressions basées sur cette notion. Celles-ci deviennent en quelque sorte une partie importante de l'expression de la doctrine chrétienne.

Dans l'AT, la racine עבד 'bd paraît plus de 280 fois, désignant non seulement les Hébreux esclaves, mais les autres peuples lorsqu'ils sont captifs. Ainsi, les Philistins, face à la menace israélite, s'interpellent en disant :

Philistins, soyez forts, soyez des hommes, sinon vous deviendrez les *esclaves* [עבדים 'avâdîm] des Hébreux comme ils ont été les vôtres... (1 Sam 4.9 Sem).

⁴ Anicia Del Corro, « *doulos*: Slave or Servant ? » in Anicia del Corro, Edgar Ebojo et Rosario Yu (sous dir.), *A Man called Daniel : A Festschrift in honor of Bishop Daniel C. Arichea*. Manila : Philippine Bible Society, 2008, p. 258.

En effet, nous oublions souvent que les Hébreux avaient eux-mêmes des esclaves, que ce soit des étrangers (comme on le lit en 1 Sam) ou leurs propres frères, comme cela se voit en Exode :

Lorsque tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; la septième, il sortira libre, sans rien payer. S'il est entré seul, il sortira seul ; s'il avait une femme, sa femme sortira avec lui. Si c'est son maître qui lui a donné une femme, et qu'elle lui ait donné des fils ou des filles, la femme et ses enfants appartiendront à son maître : il sortira seul. Si l'esclave dit : « J'aime mon maître, ma femme et mes fils, je ne veux pas sortir libre », alors son maître le fera approcher de Dieu ; il le fera approcher du battant ou du montant de la porte. Son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service. (Ex 21.2-6 NBS)

Contrairement à ce que plusieurs versions font croire par leur traduction « serviteurs » (par ex. TOB88), ces personnes étaient de vrais esclaves, considérés comme la propriété de leurs maîtres (propriété comme l'étaient un troupeau ou d'autres possessions matérielles). Ceux-ci n'avaient aucun ou que peu de droits légaux. Ils étaient achetés et vendus, et transférés en héritage. Parfois des familles entières étaient vendues en bloc, et quand il y avait des enfants, ceux-ci naissaient esclaves. Certains se vendaient eux-mêmes comme esclaves, pour les raisons citées ci-dessus :

Au bout de sept ans, chacun de vous renverra libre son frère hébreu, celui qui se vend à toi ; il te servira six ans, puis tu le renverras libre de chez toi... (Jér 34.14 NBS)

Bien que les biblistes ne soient pas d'accord sur les détails du statut des esclaves en Israël, la pratique existait et était acceptée comme une norme dans la société. Les rois d'Israël, certains patriarches ainsi que des prêtres avaient des esclaves. Cela se voit dans plusieurs passages, par exemple dans les lois concernant qui est permis de manger certains sacrifices :

Mais si un prêtre acquiert une personne [נֶפֶשׁ] *nèfès* à prix d'argent, celle-ci en pourra manger comme celui qui est né dans sa maison. (Lev. 22.11 BJ)

La situation est donc sans équivoque, même s'il semble que certaines versions essaient de camoufler ou d'ignorer le problème. Dans le cas du verset cité ci-dessus, bien que la NBS y voie un cas d'esclavage pur et simple (« un esclave acheté par le prêtre à prix d'argent ... »), le FC semble essayer d'éviter (ou de nier) le problème, parlant, malgré la contradiction apparente, d'un « serviteur » acquis « à prix d'argent ». En fait, beaucoup de versions en français (et en d'autres langues) ont de la peine à admettre que les Israélites avaient des esclaves. Néanmoins certaines versions comme le Semeur osent exprimer cela, par ex. :

Il y avait une population qui n'était pas israélite : des Amoréens, des Hittites, des Phéréziens, des Héviens et des Yebousiens dont les descendants étaient restés dans le pays et que les Israélites n'avaient pu vouer à l'extermination. Salomon les employa comme *esclaves de corvée*, et ils le sont restés jusqu'à ce jour. Mais Salomon n'astreignit à l'esclavage aucun des Israélites. (1 Rois 9.20-21 Sem)

La période intertestamentaire témoigne aussi de cette pratique en Israël. Dans les livres deutérocanoniques, plus précisément dans le livre de Judith, le mot grec ἀργυρόνητος *argurōntos* renvoie à ceux acquis à prix d'argent, clairement distingués des travailleurs qui reçoivent un salaire :

Tous les hommes d'Israël crièrent vers Dieu avec une grande ardeur et ils jeûnèrent avec une grande ardeur, eux, leurs femmes, leurs petits enfants et leurs troupeaux ; et tous les étrangers en séjour, leurs *saliariés* et leurs *esclaves* [ἀργυρόνητος *argurōntos*], mirent des sacs sur leurs reins. » (Judith 4.9-10 TOB)

Le monde Gréco-romain

Au temps de Jésus et de Paul, l'esclavage faisait aussi partie intégrante de la société gréco-romaine qui dominait « le monde », y compris la Palestine. Les experts estiment qu'à l'époque de Paul au moins un tiers de la population romaine était, à un moment ou un autre, esclave, le plus souvent à cause de leurs dettes⁵. Comme dans l'AT, certaines personnes acceptaient donc de devenir esclaves pour préserver leur vie et assurer leur propre sécurité. Comme del Corro le note⁶, les esclaves provenaient de toutes les souches sociales, éduqués et non éduqués, certains avec des métiers assez sophistiqués (médecin, scribe, etc.), et d'autres provenant de la campagne, des simples paysans.

Pour nous, lecteurs modernes, il faut comprendre que bien qu'il y eût des abus, il y avait des différences très marquées entre l'esclavage de cette époque dans la région méditerranéenne et l'esclavage pratiqué pendant la traite négrière. Malgré l'obligation de travailler pour leurs maîtres, la majorité des esclaves romains bénéficiaient de privilèges concrets (logés, nourris et protégés par leurs maîtres) et certains recevaient même un salaire (latin *peculium*), une somme qu'ils pouvaient mettre de côté en vue de se racheter un jour⁷. Au moment où le Nouveau Testament fût rédigé, en contexte romain, l'esclavage était considéré comme « un *processus*

⁵ Pour l'empire romain, Arland Hultgren (*Paul's Letter to the Romans, a commentary*, Grand Rapids : Eerdmans, 2011, pp. 39, 41) cite un chiffre de 20 % mais note que les chiffres varient entre 20 et 40 %. Pendant le règne d'Auguste (29 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), la majorité des Juifs vivant à Rome y étaient arrivés comme esclaves et avaient été libérés plus tard. Selon Ben Witherington (*Paul's Letter to the Philippians, a Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids : Eerdmans, 2011, pp. 4, 5) à Philippe, au moins 20 % de la population étaient esclaves.

⁶ *Ibid.*, p. 225.

⁷ Del Corro, ouvr. cité.

plutôt qu'une condition permanente..., un processus d'intégration sociale », d'où il était possible de se sortir. Del Corro note qu'en fait, les rébellions étaient rares, car ce système était « accepté ». Même si, dans les propos de Jésus rapportés dans les Évangiles, l'esclavage sert de métaphore négative, et son opposé, la liberté, de métaphore positive (Jean 8), Jésus n'incite pas à un soulèvement contre ce fléau social. Et bien que Paul déclare avec force que *tous* sont égaux en Christ (Gal 3.28, 1 Cor 12.13), ni Paul (à quelques exceptions près, voir Phil 1.16), ni les autres apôtres ne condamnent ouvertement cette pratique ni ne luttent en faveur de son abolition⁸. Le souci de Paul – clairement difficile à comprendre de notre point de vue d'aujourd'hui – c'est que les maîtres et les esclaves chrétiens « vaquent à leurs occupations », c'est-à-dire, qu'ils restent chacun à sa place, tout en demeurant des chrétiens engagés et tout en restant respectueux les uns des autres (Éph 6.5-9 ; Tite 2.9-10 ; 1 Cor 7.21). En ce qui concerne l'Église primitive, il est clair qu'à Rome et ailleurs, des gens de toute origine et de tout statut – maîtres et esclaves – se réunissaient et se retrouvaient dans les assemblées locales, comme l'épître de Paul à Philémon le montre.

Le domaine sémantique des mots עבד 'èvèd et δοῦλος

L'un des problèmes concernant l'exégèse et la traduction des mots עבד 'èvèd en hébreu et δοῦλος en grec, c'est que dans l'Ancien Testament aussi bien que dans le Nouveau, le mot pour « esclave » est ambigu : ces mots ont un champ sémantique très large, renvoyant dans certains contextes aux esclaves au sens strict du terme, et dans d'autres, à d'autres catégories de personnes qui « servent », sans ou avec contrainte, avec ou sans salaire. Les problèmes d'exégèse et de traduction deviennent assez aigus là où dans une langue cible, il y a une distinction très nette entre un « esclave », propriété de son maître, et un « serviteur » qui le sert d'une manière libre. Mais à force de lire surtout des versions en langues européennes, beaucoup de lecteurs, traducteurs, et même certains exégètes ne se rendent pas compte que dans les textes originaux ces mots sont en effet ambigus, ou plutôt, polysémiques. Et très souvent les traducteurs basent leurs traductions sur des textes traduits, sans se poser de questions, et sans se rendre compte que les versions qu'ils consultent reflètent forcément des choix précis, voire l'idéologie, de ceux qui les ont traduits.

עבד 'èvèd dans l'AT

Comme noté ci-dessus, dans l'AT, le mot עבד 'èvèd a un champ sémantique très vaste, renvoyant à l'esclave qui est la propriété de son maître, et à quelqu'un qui sert

⁸ Néanmoins dans la longue liste de « malfaiteurs » envoyée à Timothée (1 Tim 1.10), Paul cite les « marchands d'esclaves », à qui la Loi s'applique.

une autre personne sans contrainte. Il est possible d'identifier plusieurs utilisations ou types de textes où :

- (i) le terme עֶבֶד 'èvèd renvoie sans équivoque à un esclave,
- (ii) le terme semble renvoyer plutôt à un serviteur, et
- (iii) le terme est ambigu, c.-à-d., sujet à discussion.

Ces trois types se voient clairement dans les différentes versions en français. Les exemples du premier type ont déjà été vus dans les citations ci-dessus. En effet, chaque fois que le mot « acheter » est associé au mot עֶבֶד 'èvèd, il s'agit d'un « vrai esclave » et la plupart des versions françaises utilisent ce mot. Ainsi en Jér 34.16, cité ci-dessus, עֶבֶד 'èvèd est rendu par « esclave » en TOB, NBS, BJ, FC et PDV. Un autre contexte où le sens « esclave » est sans équivoque, c'est lorsque le mot est associé à la notion de « libre » ou « libérer / affranchir » :

l'esclave est affranchi/libéré de son maître... (Job 3.19 NBS, BJ)

Dans d'autres contextes, le deuxième sens, « serviteur », semble prévaloir :

- souvent lorsqu'il s'agit de la racine verbale,
- lorsque le mot עֶבֶד 'èvèd est associé au mot féminin « servante »,
- lorsque le mot est utilisé à la 3^e personne comme signe de respect,
- lorsque celui-ci est associé au nom de Dieu, soit יהוה YHWH, soit אלהים 'èlôhîm.

Dans certains contextes verbaux, il est impossible de concevoir que la racine עֶבֶד 'bd ait un sens autre que « servir », par ex. :

עֲבַדוּ אֶת־יְהוָה בְּשִׂמְחָה

Servez le Seigneur avec joie (Ps 100.2a TOB, voir aussi NBS, BJ, PDV)

Un autre contexte où עֶבֶד 'èvèd est souvent rendu par « serviteur », c'est lorsque ce mot est associé à une forme féminine couramment rendue par « servante ». Ainsi en Deut 5.14-15, עֶבֶד 'èvèd est rendu par « serviteur » même dans la NBS, qui le rend le plus souvent par « esclave » :

Mais le septième jour...tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton *serviteur*, ni ta *servante* [עֲבָדְךָ וְאִמְתְּךָ 'avdeka-wa'amâteka] (Deut 5.14-15 NBS)

Les versions modernes sont aussi unanimes pour adopter la traduction « serviteur » lorsque le mot est utilisé d'une manière spéciale pour montrer le respect ou la déférence. En effet, comme dans plusieurs langues du monde, la 3^e personne en hébreu peut être utilisée à la place de la première personne en s'adressant à un supérieur, que ce soit des êtres divins ou humains. Dans l'AT, ce genre d'expression paraît plus de 300 fois. Lorsque Néhémie prie à Dieu, il dit :

que ton oreille soit donc attentive, et tes yeux ouverts, pour écouter la prière de *ton serviteur* [עבדך 'avdeka] (Néh 1.6 BJ)

Dans l'échange entre Joseph et ses frères, ceux-ci ne l'ont pas reconnu et sont pleins de crainte. Alors Joseph déclare :

« Quel acte avez-vous commis là ! »... Juda répondit : « Que pourrions-nous dire à mon seigneur ? Quelles paroles prononcer ?... C'est Dieu qui a mis à nu la faute de *tes serviteurs* [עבדִים 'avâdîm]. » (Gen 44.15)

En effet, la majorité de versions en français, même des versions en langue courante, maintiennent ces expressions (« votre serviteur », « vos serviteurs », « tes serviteurs ») littéralement, peut-être pour garder l'altérité du texte, représentant ainsi une culture autre que celle que nous connaissons.

L'ambiguïté ou la polysémie de la racine עבד 'èvèd affecte beaucoup de passages, à un tel point que l'on pourrait se demander s'il ne s'agit pas de jeux de mots. Ainsi dans les mêmes passages, les deux sens paraissent ensemble :

La femme d'un des fils de prophètes implora Elisée : « Ton *serviteur* [עבד 'èvèd], mon mari, est mort, et tu sais que ton *serviteur* [עבד 'èvèd] craignait le Seigneur. Or, le créancier est venu dans l'intention de prendre mes deux fils comme *esclaves* [עבדִים 'avâdîm]. (2 Rois 4.1 TOB)

« ... C'est Dieu qui a mis à nu la faute de *tes serviteurs* [עבדִים 'avâdîm]. Nous voici les *esclaves* [עבדִים 'avâdîm] de mon seigneur, nous-mêmes et celui chez lequel on a trouvé le bol. »

« Il serait abominable d'agir ainsi », répondit-il. « L'homme chez qui on a trouvé le bol sera mon *esclave* [עבד 'èvèd] »...

« Laisse maintenant ton *serviteur* [עבד 'èvèd] demeurer l'*esclave* [עבד 'èvèd] de mon seigneur à la place du garçon ! » (Gen 44.15-17, 33 TOB)

Pour ceux qui ne connaissent pas l'hébreu, cette répétition frappante, 'èvèd... 'èvèd... 'èvèd... 'èvèd... passe inaperçue. Dans de tels passages, la majorité des versions traduisent la racine contextuellement :

Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs. Il les prendra et les donnera à ses *serviteurs* [עבדִים 'avâdîm]. Il lèvera la dîme sur vos grains et sur vos vignes et la donnera à ses eunuques et à ses *serviteurs* [עבדִים 'avâdîm]. Il prendra vos *serviteurs* [עבדִים 'avâdîm] et vos servantes, les meilleurs de vos jeunes gens et vos ânes pour les mettre à son service. Il lèvera la dîme sur vos troupeaux. Vous-mêmes enfin, vous deviendrez ses *esclaves* [עבדִים 'avâdîm]. (1 Sam 8.14-17 TOB)

Cela souligne le fait que les traducteurs, s'ils ne connaissent pas l'hébreu sont obligés de se fier aux choix des différentes versions, elles-mêmes dépendantes et très affectées par d'autres traductions ainsi que par leur propre idéologie.

A part les occurrences mentionnées ci-dessus où עבד 'èvèd est utilisé à la 3^e personne pour montrer du respect, les usages figurés du terme dans l'AT semblent limités⁹. L'une des grandes exceptions est lorsque עבד 'èvèd est associé directement ou indirectement au nom de YHWH ou de Dieu. En effet presque tous les patriarches sont décrits à partir d'une expression figée, telle que « Moïse ton serviteur » (Néh 1.8), « mon serviteur Job » (Job 1.8), « David, serviteur de Yahvé » (Ps 36.1), « Abraham, son serviteur » (Ps 105.6). Dans ce contexte, la quasi-totalité des versions optent pour le sens de « serviteur de Yahvé », car l'alternative, « esclave de Yahweh » aurait, semble-t-il, un sens péjoratif.

Plusieurs commentateurs et exégètes suggèrent que l'expression « serviteur de Yahweh », appliquée aux patriarches et aux prophètes, aurait servi d'arrière-plan pour l'expression de Paul, δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou*, « serviteur de Christ », figurant au début de ses lettres (Rom 1.1, Phil 1.1)¹⁰. N'oublions pas que Paul, éduqué chez Gamaliel et ancien Pharisien, connaissait bien les Ecritures Saintes et avait certainement accès aux Ecritures et en hébreu et en grec (la Septante).

Δοῦλος dans le Nouveau Testament

Bizarrement, bien que l'hébreu et le grec ne soient pas apparentés d'un point de vue linguistique, le mot δοῦλος dans le NT a beaucoup des mêmes utilisations que la racine עבד 'èvèd dans l'AT. Lui aussi a un champ sémantique très large, avec les mêmes sens « esclave » et « serviteur ». La grande différence, c'est que dans le NT le mot « esclave » en grec figure beaucoup plus en langage figuré et d'une manière plus variée que le terme correspondant dans l'AT. Des métaphores tournant autour de la notion d'esclavage paraissent dans les discours de Jésus, mais sont plus fréquentes chez l'apôtre Paul¹¹.

⁹ A part les cas mentionnés, on pourrait peut-être citer Gen 9.25, où Noé prononce une malédiction sur les Cananéens : « Que Canaan soit maudit ! Qu'il soit pour ses frères le dernier des esclaves [עבד עבדים] 'èbèd 'abâdîm, « esclave des esclaves » ! ». Mais cet exemple est ambigu, s'agissant d'un usage soit figuré, soit non figuré.

¹⁰ B. Newman et E.A. Nida, *A Handbook on the Letter to the Romans*, p. 973 ; I-Jin Loh et E.A. Nida, *A Handbook on the Letter to the Philippians*, 1977. Voir aussi I-Jin Loh et Howard A. Hatton, *A Handbook on the Letter from James*, 1977 ; Daniel C. Arichea et Howard A. Hatton, *The Second Letter from Peter*, 1993 ; Daniel C. Arichea et Howard A. Hatton, *The Letter from Jude*, tous de la UBS Handbook Series, New York : UBS.

¹¹ Deux autres épîtres attestent des expressions pareilles, Jacq 1.1, « de Dieu et du Seigneur Jésus Christ δοῦλος » et 2 Pi 1.1, « δοῦλος et apôtre de Jésus Christ ». Ces deux lettres sont tardives par rapport aux

Dans le NT grec, le mot δοῦλος et ses variantes apparaissent 126 fois. Beaucoup de ses occurrences ont comme sens premier « esclave », mais il y a aussi toute une gamme d'utilisations figurées.

Le mot δοῦλος a un sens premier « esclave » dans de nombreux contextes. Il y a beaucoup de cas dans le NT où le mot δοῦλος renvoie à un « vrai » esclave, au sens littéral du terme. Cette utilisation est fréquente dans les lettres de Paul où il s'adresse directement aux croyants qui se trouvent en situation d'esclavage. Comme déjà mentionné, un bon nombre des croyants étaient esclaves, et lisant entre les lignes, dans certaines familles, maître et esclave, peut-être tous les deux nouvellement convertis, se trouvaient face à face sous le même toit.

Comme c'est le cas dans l'AT, le contexte révèle clairement lorsqu'il s'agit de vrais esclaves, surtout là où on trouve des mots comme « maître », « libre », « joug », etc. Par ex. :

Esclaves, obéissez en tout à vos *maîtres* d'ici-bas ... (Col 3.22 ; voir aussi Éph 6.5)

Étais-tu *esclave* quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te *libérer*, mets plutôt à profit ta condition d'*esclave*. (1 Cor 7.21)

Tous ceux qui sont sous le *joug* de l'*esclavage* doivent considérer leurs *maîtres* comme dignes d'un entier respect, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. (1 Tim 6.1)

Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni *esclave*, ni *homme libre* ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. (Gal 3.28 ; voir Col 3.11)

Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, *esclaves* ou *hommes libres*, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. (1 Cor 12.13)

Mais notons que si les exemples de δοῦλος au sens premier sont nombreux, ceux qui sont au sens figuré sont plus nombreux encore.

Dans les Évangiles, l'exemple le plus frappant provient du discours de Jésus avec son propre peuple, les Juifs, où nous voyons que le terme est utilisé dans les deux sens, au sens premier et au sens figuré (Jean 8.34-36) :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui commet le péché est *esclave du péché* (figuré). *L'esclave* (non figuré) ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure

autres lettres, et selon la TOB, leur canonicité a longtemps été mise en question. L'expression semblerait alors d'origine paulienne.

pour toujours. Dès lors, si c'est le Fils qui vous affranchit, vous serez réellement des hommes libres.

Dans les épîtres de Paul les utilisations figurées sont extrêmement fréquentes. Dans la lettre aux Romains, par exemple, dans l'espace de quatre versets, Paul utilise sept fois le mot δούλος :

Ne savez-vous pas qu'en vous mettant au service de quelqu'un comme *esclaves* pour lui obéir, vous êtes *esclaves* de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Rendons grâce à Dieu : vous étiez *esclaves* du péché, mais vous avez obéi de tout votre cœur à l'enseignement commun auquel vous avez été confiés ; libérés du péché, vous êtes devenus *esclaves* de la justice. J'emploie des mots tout humains, adaptés à votre faiblesse. De même que vous avez mis vos membres comme *esclaves* au service de l'impureté et du désordre qui conduisent à la révolte contre Dieu, mettez-les maintenant comme *esclaves* au service de la justice qui conduit à la sanctification. Lorsque vous étiez *esclaves* du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. (Rom 6.16-20 TOB)

Comme Jésus, Paul aime entremêler les usages non figurés du mot avec les usages figurés. Ainsi dans ce passage, Paul prend en exemple l'idée d'esclave pour exprimer des vérités spirituelles. (Lui-même n'a-t-il pas dit « J'emploie des mots tout humains, adaptés à votre faiblesse » ?) Puis il adapte ce concept en créant toutes sortes d'expressions, « esclaves du péché », « esclaves de la justice », etc. Ces expressions sont très efficaces parce que l'audience connaît bien les enjeux de ces métaphores : l'esclave n'est pas libre, il est contraint de faire certains actes, il ne peut pas se libérer lui-même, etc.

En fait Paul explique lui-même ce qu'il entend par δούλος Χριστοῦ *doulos Christou* lorsqu'il dit :

Étais-tu *esclave* quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, *celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ*. Quelqu'un a payé le prix de votre rachat : ne devenez pas *esclaves des hommes*. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé. (1 Cor 7.21-24)

Ces passages extrêmement denses présentent des idées entrelacées qui résonnent fortement auprès de celui qui les entend ou les lit. Chez Paul la distinction entre *fil*s et *esclave* est en fait fondamentale dans sa théologie :

Telle est donc ma pensée : aussi longtemps que *l'héritier est un enfant*, il ne diffère en rien d'un *esclave*, lui qui est maître de tout ; mais il est soumis à des tuteurs et à des régisseurs jusqu'à la date fixée par son père. Et nous, de même, quand nous étions des enfants soumis aux éléments du monde, *nous étions esclaves*. Mais, quand est venu l'accomplissement du

temps, Dieu a envoyé son *Fils*, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être *filis adoptifs*. *Fils*, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son *Fils*, qui crie : Abba — Père ! *Tu n'es donc plus esclave*, mais *filis* ; et, comme *filis*, tu es aussi *héritier* : c'est l'œuvre de Dieu (Gal 4.1-7¹²)

vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende *esclaves* et vous ramène à la *peur*, mais un Esprit qui fait de vous des *filis adoptifs* et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes *enfants* de Dieu. *Enfants*, et donc *héritiers*... (Rom 8.15-17a TOB)

Paul a parfois l'habitude de commencer une discussion par l'utilisation de ce mot clé au sens premier, avant de « déballer » ses vérités beaucoup plus profondes. Par exemple, dans la lettre aux Éphésiens, Paul commence par le sens premier, puis exprime des concepts fondamentaux à partir du sens figuré, pour enfin revenir au sens premier :

Esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, d'un cœur simple, comme au Christ, non parce que l'on vous surveille, comme si vous cherchiez à plaire aux hommes, mais comme des *esclaves du Christ* qui s'empressent de faire la volonté de Dieu. Servez de bon gré, comme si vous serviez le Seigneur, et non des hommes. Vous le savez : ce qu'il aura fait de bien, chacun le retrouvera auprès du Seigneur, qu'il soit *esclave* ou qu'il soit libre. (Éph 6.5-8)

Il faut admettre que, comme c'était le cas pour עבד *'èvèd*, dans beaucoup de passages, δοῦλος est ambigu. Cela se voit à travers les nombreux passages où les versions françaises ne sont pas d'accord quant à leurs traductions. Certaines disent « esclaves » et d'autres « serviteurs ». En fait, la traduction dépendra de la compréhension des structures sociales de l'époque, c'est-à-dire, de la manière dont le traducteur perçoit les rapports dans la Bible et dans sa propre culture entre les « plus forts » et les « plus faibles »¹³, par exemple, entre un κύριος, *kurios*, « seigneur, maître » et son δοῦλος (Matt 10.25 ; 18.27), entre un roi et son δοῦλος (Matt 18.23 ; 22.3-10), entre un leader militaire et son δοῦλος (Matt 8.9), entre un « propriétaire » et son δοῦλος (Matt 21.34-36), ou entre un simple citoyen entamant un voyage et son δοῦλος (Matt 25.14).

Un survol des différentes versions montre que dans beaucoup de cas, les biblistes ne sont pas d'accord, même lorsqu'il s'agit d'un contexte semblable. Pour les rois,

¹² Notons que ce beau passage est très poétique et comprend même une inclusion ou enveloppe, « héritier » (4.1, 7).

¹³ Cela dépendra aussi du *skopos* de la traduction, si l'altérité (l'acceptation de « l'autre ») est admise ou si les traducteurs visent un texte « domestiqué ».

en Matt 23.18-19, TOB, BJ, Sem, FC, PDV parlent d'un « serviteur » et seule NBS parle d'un « esclave ». La répartition est la même lorsque Jésus demande :

« Lequel d'entre vous, s'il a un *serviteur* [δοῦλος] qui laboure ou qui garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Va vite te mettre à table' ? » (Luc 17.7-19)

Ces choix de traduction reflètent-ils un désir d'éviter une réalité sociale trop douloureuse ? On pourrait bien poser cette question, car même dans des « passages clés » où tout militera en faveur d'une traduction « esclave », le mot est évité. Par ex.¹⁴ :

Mais il s'est dépouillé,
prenant la condition de *serviteur*,
devenant semblable aux hommes,
et, reconnu à son aspect
comme un homme, (Phil 2.7 TOB)

mais il s'est vidé de lui-même
en se faisant vraiment *esclave*,
en devenant semblable aux humains ;
reconnu à son aspect
comme humain, (Phil 2.7 NBS)

Quelle version est plus parlante ? A toute évidence la traduction de la NBS touche plus le cœur.

Quant à la traduction de δοῦλος dans le NT, il ne sera pas faux de parler d'une approche presque « schizophrénique », puisqu'il est parfois difficile de prédire exactement comment une version se comportera face au problème¹⁵.

Paul comme δοῦλος de Christ : exégèse et traduction

L'expression δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou* que Paul adopte comme « auto-désignation » est presque partout rendue comme « *serviteur de Christ* », et ce choix est expliqué ou justifié de plusieurs manières. D'abord comme déjà évoqué, il est dit que Paul se voit dans la lignée des grands patriarches ou prophètes de Dieu figurant dans l'AT. Ainsi comme Moïse ou David sont appelés « serviteur de YHWH », il se nomme « serviteur de Christ »¹⁶. Selon certains, l'expression souligne aussi son autorité d'apôtre – statut souvent mis en question. D'autres expliquent ce choix en parlant d'une tradition qui s'est mise en place avec Saint Jérôme, qui a traduit δοῦλος par *servus* en latin¹⁷. A propos d'autres termes,

¹⁴ Ici FC, Sem, PDV suivent TOB ; BJ a « esclave ».

¹⁵ Par ex., en Col 4.1, la majorité des versions françaises (TOB, PDV, NBS, BJ, FC) optent pour le mot « esclave » : « Maîtres, traitez vos *esclaves* avec justice et équité, sachant que vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel ». Mais ici le Sem choisit de mettre « serviteurs ». De tels exemples sont très nombreux.

¹⁶ En effet, ces expressions seraient rendues dans la traduction grecque, la Septante, par δοῦλος.

¹⁷ Wendland, Ernst, « Revue » de Philip Goodwin, in *Translating the English Bible : From Relevance to Deconstruction*. Cambridge : James Clarke, 2013. Wendland souligne l'influence frappante qu'une

Wendland note le rôle que la tradition joue dans la traduction, soulignant combien tenaces peuvent être certaines traductions et leurs « descendants ». Mais la raison la plus citée et certainement la plus influente d'éviter la traduction « esclave », c'est la connotation négative du mot et du concept qui ne « passera » pas auprès des audiences cibles d'aujourd'hui.

Dans son étude, « *Servant and Slave* », citant des traductions en anglais datant du 16^e jusqu'au début du 20^e siècle (American Standard Version, 1901),¹⁸ del Corro conclut :

De toute évidence on évite le mot « esclave »... On ne peut que supposer que ces versions en anglais, apparaissant assez tôt, ont exprès évité le mot « esclave » à cause de la connotation fortement négative qui dominait au moment où ces versions de la Bible en anglais ont été publiées¹⁹.

Plus proche de notre époque, dans beaucoup de manuels ABU, de telles explications figurent comme un facteur déterminant. Par exemple, dans le *Manuel* sur l'épître aux Romains en anglais, Newman and Nida (1973) notent :

Dans plusieurs langues, il n'est pas possible d'utiliser une traduction littérale du mot « esclave », puisque la connotation est très négative, voir dégoûtante, et une expression plus générique comme « serviteur » est utilisée²⁰.

Cependant il faut noter que depuis toujours le mot « esclave » est péjoratif et évoque des émotions très fortes. Lorsque Jésus utilise cette image en Jean 8, ses compatriotes réagissent immédiatement avec indignation, en disant « nous ne sommes pas des enfants illégitimes ».

Les traducteurs de l'une des toutes dernières versions modernes en anglais, la *English Standard Version* (ESV), rejettent le mot « esclave » pour la même raison²¹. Et certainement pour tous ceux qui travaillent en Afrique comme exégètes ou conseillers en traduction, ceci est une évidence. Rares sont les équipes qui acceptent, même après explication, de rendre l'expression de Paul par la traduction « *esclave* du Christ ». Certainement l'esclavage est et demeure une réalité africaine. A vrai dire, avant que les esclavagistes n'arrivent sur les côtes africaines, l'esclavage

version peut avoir (dans ce cas, la King James Version) sur ses « descendants » (p. 24). En effet une même traduction pourrait être reprise et retraduite *ad infinitum* (p. 28).

¹⁸ Elle note que la General Bible (1599), Darby (1884), Douay-Rheims édition américaine (1899), et la Webster Bible (1833) ont systématiquement évité le mot « esclave », utilisant plutôt « serviteur ».

¹⁹ Del Corro, ouvr. cité, p. 261.

²⁰ Barclay M. Newman and Eugene A. Nida, ouvr. cité (traduction de l'auteur).

²¹ <https://www.youtube.com/watch?v=Mx06mtApu8k>.

Voir aussi McArthur (<https://www.gty.org/resources/sermons/GTY112/Slaves-of-Christ>) qui note que le mot « serviteur » est utilisé à cause du « sens négatif provenant de l'époque esclavagiste ».

était déjà une pratique courante chez de nombreux peuples africains, par exemple, les divers peuples de Côte d'Ivoire²². Ainsi la mention même de cette pratique crée une gêne immédiate, une sorte de honte, sans parler de souvenirs terrifiants de la traite négrière et plus récemment, les travaux forcés imposés par les colons. Pour ces raisons, pour la plupart des Africains, la traduction « esclave du Christ » paraît inadmissible.

Mais quelles que soient les objections à la traduction de δοῦλος par « esclave » dans l'expression δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou*, ces réalités ne devraient pas affecter notre compréhension et notre exégèse de cette expression dans son contexte original. En fait, il y a beaucoup d'arguments en faveur de l'exégèse « esclave » dans ce contexte.

Raisons pour une exégèse « esclave du Christ »

Il est tout à fait possible que Paul ait créé l'expression δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou*, « serviteur de Christ », en le calquant en quelque sorte sur l'expression δοῦλος κυρίου *doulos kuriou* (Septante) ou עֶבֶד יְהוָה 'èvèd YHWH (Texte massorétique), « serviteur de YHWH ». Mais même si cela est vrai, cette explication ne résout pas le problème de savoir comment Paul comprenait et utilisait cette expression : dans le sens de « serviteur », d'« esclave », ou les deux ? Quant à l'explication que Paul se voyait dans la lignée des « patriarches », il existe d'autres facteurs à considérer. A notre avis, il serait un peu étonnant de voir le « nouveau Paul », le « Paul converti », se considérer parmi « les grands ». Bien que l'apôtre ne cache ni son parcours (Pharisien, parmi les plus zélés pour la Loi), ni son statut dans la société où il évolue (citoyen romain), ce nouveau Paul est tout autre. Il se désigne comme « le dernier » des apôtres, le pire des pécheurs, et encore, « le dernier des derniers de tous les saints » (Éph 3.8), le « prisonnier du Christ » (Éph 3.1 ; Phm 1.1, 9²³), et l'apôtre chargé de chaînes (2 Tim 1.16). En Rom 1.1 et Phil 1.1, Paul serait-il en train de se présenter comme quelqu'un dans la lignée des patriarches (mais avec pour maître, le Christ) ou serait-il en train de se présenter humblement, comme ailleurs, comme le dernier des derniers et l'*esclave* de son maître, le Christ ?

Il est aussi à noter que si Paul se voyait comme « serviteur » plutôt qu'un « esclave », il avait beaucoup de termes grecs à sa disposition pour exprimer cette idée. En effet, en grec biblique, il y a plusieurs termes pour désigner un « serviteur »,

²² Voir par ex. l'étude classique de Memel Fote, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de l'Afrique Noire : exemple de la Côte d'Ivoire précoloniale : 1700-1920*. Doctorat d'état, Paris, 1988. Dans les années 1970 en Côte d'Ivoire, j'ai moi-même assisté aux funérailles du dernier esclave godié du village de Dakpadou. De nos jours chez le peuple baoulé, un descendant d'un esclave est toujours stigmatisé et empêché d'occuper un poste de leadership (David Saraka, comm. pers.).

²³ On pourrait se demander si Paul n'a pas changé son titre habituel en « prisonnier du Christ » dans sa lettre à Philémon justement pour éviter une expression trop proche d'un sujet jugé délicat : l'esclavage.

parmi lesquels Paul ou les autres (Jacques, ainsi que l'auteur de 2 Pierre) aurait pu choisir un mot autre que δοῦλος, y compris :²⁴

- οἰκέτης *oiketês*, « serviteur » ou « serviteur de maison » (Luc 16.13 ; Act 10.7 ; Rom 14.4 ; 1 Pi 2.18).
- παῖς *pais*, « enfant » ou « garçon » (Matt 2.16 ; 21.15 ; Luc 2.43), mais renvoyant parfois à un jeune homme (Act 20.12) ou à un serviteur de n'importe quel âge (Matt 8.6ss ; 14.2 ; 21.15). Le mot désigne aussi Jésus comme « serviteur » dans le NT, par ex. dans la citation d'Ésaïe (« Voici mon *serviteur* que j'ai élu, mon Bien-aimé qu'il m'a plu de choisir » et ailleurs (Act 3.13. 3.16 ; 4.27, 30). Voir aussi Luc 1.54 où Israël est le παῖς, *pais* de Dieu et Act 4.25 où il s'agit de David, παῖς, *pais* de Dieu²⁵.
- διάκονος *diakonos*, un mot qui caractérise Paul et d'autres « serviteurs », par exemple, « Qu'est-ce donc Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs [διάκονοι *diakonoi*] par qui vous avez été amenés à la foi » (1 Cor 3.5 TOB).
- ὑπηρετάς Χριστοῦ *hypêretas Christou*, « serviteurs du Christ » (1 Cor 4.1), ainsi rendu en TOB, BJ, NBS, Sem, FC, PDV, et parallèle à l'expression « *intendants* des mystères de Dieu ».

Si Paul visait le sens de « serviteur », le mot διάκονος *diakonos* aurait pu bien servir. En effet, dans certains textes, les mots διάκονος *diakonos* et δοῦλος paraissent ensemble et présentent un contraste²⁶, par ex. dans les propos de Jésus²⁷ :

« Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit *votre serviteur* [διάκονος *diakonos*], et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit *votre esclave* [δοῦλος]. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi [διακονέω *diakoneô*], mais pour servir [διακονέω *diakoneô*] et donner sa vie en rançon [λύτρον *lutron*] pour la multitude. » (Matt 20.26-28)

Comme c'est le cas dans les lignes poétiques en hébreu, il y a ici une progression d'idées, allant de moins fort à plus fort, de « serviteur » à « esclave » (2^e et 3^e lignes), et d'un vocabulaire de service (διακονέω *diakoneô*) à un vocabulaire d'esclavage : Christ donnant sa vie en rançon. Et conformément au style hébraïque c'est la dernière ligne avec la mention de λύτρον *lutron* qui véhicule le message le plus fort²⁸. En effet, il est à noter que, d'un point de vue sémantique, l'esclavage englobe

²⁴ Del Corro, ouvr. cité, parmi d'autres.

²⁵ Cependant il faut noter que ce mot ne paraît que dans les Évangiles (24 fois) et jamais dans les Épîtres.

²⁶ Un phénomène parallèle se présente en hébreu aussi, comme déjà souligné.

²⁷ Voir aussi Marc 10.44.

²⁸ L. Zogbo et E. R. Wendland, *Hebrew Poetry in the Bible : A Guide for Translating and Understanding*. New York : UBS, 2000 ; L. Zogbo, « Rhetorical Devices and Structure 'at the Service' of the Message : The Final Vision of the Book of Amos », *JOTT* 16 (2003), pp. 46-69 ; Segal, Benjamin, J. A *New Psalm : the Psalms as Literature*. Jerusalem : Gefen Publishing, 2013.

la servitude, mais la servitude n'implique pas l'esclavage, un concept beaucoup plus fort²⁹.

Par rapport aux possibilités de vocabulaire disponible, il faut noter aussi que Paul utilise lui-même l'expression *διάκονος Χριστοῦ diakonos Christou*, « serviteur de Christ » pour parler de Timothée, son « enfant dans la foi » (1 Tim 4.6). Paul dit aussi être devenu le « serviteur [*διάκονος diakonos*] de la Bonne Nouvelle » (Eph 3.7 FC, Sem, PDV). Si Paul visait l'idée « serviteur du Christ » au début de ses lettres, pourquoi n'a-t-il pas utilisé cette expression grecque en ce moment-là³⁰ ?

Quant aux deux termes, *δοῦλος* et *διάκονος diakonos*, Lee et Anthony font une remarque assez pertinente, observant que ces mots se définissent selon leurs *relations* : le *δοῦλος* voit la notion de « servir » *en rapport avec le maître*, tandis que le *διάκονος diakonos* la voit *en rapport avec son travail*³¹. Si cette explication est juste, il semble que *δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ doulos Christou Iêsou* serait mieux compris comme « esclave du Christ ».

D'autres faits militent en faveur de la possibilité que Paul ait eu en tête le sens « esclave » lorsqu'il s'appelait *δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ doulos Christou Iêsou*. Ceux-ci incluent :

- Le rôle de l'ambiguïté dans les Ecritures Saintes, surtout dans le texte hébreu que Paul connaît,
- La prépondérance de l'utilisation du mot *δοῦλος* comme « esclave » chez Paul : ces métaphores, leitmotivs, et nouvelles images sont centrales dans sa théologie,
- Le monde socio-culturel de Paul et le *Sitz im Leben* de ses propos.

Il n'est pas exclu que Paul ait joué sur l'ambiguïté du mot *δοῦλος* (avec arrière-plan עבֵד *'èvèd* de l'AT) en formulant cette introduction à ses lettres destinées aux communautés chrétiennes de Rome et de Philippe. Il pourrait même s'agir d'un jeu de mots ou d'un « double entendre », procédé stylistique tellement apprécié par les Juifs. A l'opposé de certaines langues européennes qui y voient de l'humour, les jeux de mots en hébreu et en grec pouvaient véhiculer des thèmes ou des messages importants³².

Le thème de l'esclavage, utilisé dans certains propos de Jésus, devient un thème majeur chez Paul et est à la base de sa formulation de la doctrine chrétienne. Bien

²⁹ Del Corro, ouvr. cité.

³⁰ Certains répondront qu'il retenait ce terme pour désigner autre chose, par exemple, le ministère du « diacre ». Mais à cela, il est aussi possible de répondre que les différents « offices » dans l'Eglise primitive n'étaient pas encore si fixes.

³¹ R. Lee et R. Anthony, « The Law of Slaves » <http://www.ecclesia.org/truth/esclaves.html>.

³² Zogbo et Wendland, ouvr. cit. ; Segal, ouvr. cit., p. 377.

que nous nous confrontons à un problème d'ambiguïté, il est clair que la traduction de δοῦλος comme « esclave » communique une certaine force et produit un impact émotionnel chez l'audience cible. Alors que dans plusieurs contextes, la TOB rend δοῦλος par « serviteur », la NBS opte systématiquement pour « esclave ». Comparons donc ces traductions de deux versets tirés de l'Évangile de Jean :

ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστιν δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν. (Jean 13.16)

En vérité, en vérité, je vous le dis, un *serviteur* n'est pas plus grand que son *maître*, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. (TOB, voir Sem, BJ, FC, PDV)

Amen, amen, je vous le dis, l'*esclave* n'est pas plus grand que son *maître*, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. (NBS)

οὐκέτι λέγω ὑμᾶς δούλους, ὅτι ὁ δοῦλος οὐκ οἶδεν τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμᾶς δὲ εἰρηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ πατρὸς μου ἐγνώρισα ὑμῖν. (Jean 15.15)

Je ne vous appelle plus *serviteurs*, car le *serviteur* reste dans l'ignorance de ce que fait son *maître* ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. (TOB)

Je ne vous appelle plus *esclaves*, parce que l'*esclave* ne sait pas ce que fait son *maître*.... (NBS)

Il va sans dire que les traductions où « esclave » figure communique un message beaucoup plus fort que celles où le mot « serviteur » paraît.

Chez Paul, les métaphores deviennent encore plus nombreuses et d'une certaine manière plus créatives³³. En effet, cet apôtre propose toute une gamme de métaphores, où les gens sont *esclaves* de toutes sortes d'éléments, dont certains sont extrêmement positifs, et d'autres extrêmement négatifs.

Chez cet apôtre, les gens sont souvent décrits comme étant « esclaves » d'autres êtres humains, à connotation positive ou négative. Côté négatif, Paul voit les gens en train de se soumettre aux autres humains, avec des conséquences néfastes :

Quelqu'un a payé le prix de votre *rachat* : ne devenez pas *esclaves des hommes*. (1 Cor 7.23 TOB)

³³ Il est difficile de savoir qui a inspiré qui. James Rowe Adams (*The Essential Reference Book for Biblical Metaphors from Literal to Literary*. Religion Press, 2005, p. 276) note que « Jésus est supposé utiliser le mot esclave en métaphore et Paul a utilisé la métaphore pour décrire Jésus ». Notons cependant que la métaphore la plus frappante attribuée à Jésus se trouve en Jean, un évangile tardif par rapport aux évangiles synoptiques. Mais il est fort possible que cette métaphore soit connue oralement, permettant à Paul de la développer dans ses écrits.

Vous supportez qu'on vous *traite en esclaves*, qu'on vous exploite, qu'on vous dépouille... (2 Cor 11.20 Sem)

Mais dans d'autres contextes, Paul accepte de devenir « esclave » de tous les êtres humains en vue de les gagner pour Christ. Cette métaphore traduit sa soumission, son humilité, son engagement envers les autres, et constitue donc une métaphore très positive.

Oui, *libre* à l'égard de tous, je *me suis fait l'esclave* de tous, pour en gagner le plus grand nombre. (1 Cor 9.19 TOB³⁴)

Notons que dans tous ces exemples, la traduction « esclave » s'impose à cause des mots associés dans le contexte (en italique ci-dessus). Mais ailleurs, la TOB propose « serviteur », ce qui atténue certaines déclarations. Comparez :

Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos *serviteurs* à cause de Jésus. (2 Cor 4.5 TOB)
... nous-mêmes sommes vos *esclaves* à cause de Jésus (NBS)

Remarquons que les versions ne sont pas toujours très conséquentes dans leurs traductions, même lorsque le contexte est plus ou moins semblable.

Paul parle aussi d'une façon figurée d'être *esclave* de différentes entités spirituelles :

... de même, quand nous étions des enfants soumis aux éléments du monde, nous étions *esclaves*. (Gal 4.3)

Autrefois vous ne connaissiez pas Dieu et vous étiez *esclaves* de dieux qui, par nature, n'en sont pas. (Gal 4.8)

Dans ce contexte négatif, les versions en français sont beaucoup plus susceptibles de rendre δοῦλος par « esclave » (voir FC, PDV).

Dans les Evangiles, Jésus est cité une fois utilisant la métaphore « esclave du péché » (Jean 8.34-36). L'apôtre Paul utilise la même expression très souvent surtout dans l'épître aux Romains, où il adapte celle-ci et l'applique à d'autres domaines :

Comprenons bien ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus *esclaves du péché*. Car celui qui est mort est *libéré* du péché. (Rom 6.6-7 TOB)

³⁴ Il s'agit du verbe lié à δοῦλος. Il est à noter qu'ici les versions en anglais RSV, NIV, GNB, CEV rendent δοῦλος par « esclave », une occurrence rare dans ces versions.

Lorsque vous étiez *esclaves du péché*³⁵, vous étiez *libres* à l'égard de la justice... Mais maintenant, libérés du péché et devenus *esclaves de Dieu* (Rom 6.20, 22 TOB)

Ne savez-vous pas qu'en vous mettant au service de quelqu'un comme *esclaves* pour lui obéir (δούλους εἰς ὑπακοήν *doulous eis hupakonēn*, « esclaves à l'obédience »), vous êtes *esclaves* de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Rendons grâce à Dieu : vous étiez *esclaves du péché*, mais vous avez obéi de tout votre cœur à l'enseignement commun auquel vous avez été confiés ; libérés du péché, vous êtes devenus *esclaves de la justice*. (Rom 6.16-18 TOB)

Notons que, dans ces contextes (surtout en présence de termes opposés, « libre », « libéré », etc.), la majorité des versions optent pour « esclave ».

Avec ce grand nombre d'images, de métaphores, et du langage figuré, surtout dans les épîtres aux Romains et aux Philippiens, l'exégèse la plus harmonieuse pour δούλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iēsou* conduit à la traduction « esclave de Jésus-Christ ».

Le rapport de Paul avec son milieu social

Réfléchissant sur l'époque de Paul, nous avons vu que l'esclavage, bien que n'ayant jamais été considéré comme un état idéal, était une pratique courante et acceptée. Alors de nos jours certains biblistes commencent à se demander si Paul, lorsqu'il s'adresse aux chrétiens de Rome, comme « esclave du Christ », ne tirait pas « ses images de son monde social »³⁶. En effet, Hultgren à la suite de Lampe, note que sur 26 personnes juives et non juives citées par Paul à la fin de sa lettre aux Romains (chap. 16), presque les deux-tiers auraient pu être des esclaves ou des esclaves libérés. Le cas de Philémon et Onésime, ainsi que les nombreux conseils aux esclaves dans ses lettres diverses adressées aux communautés chrétiennes, confirment la réalité sociale de cette institution dans la société en général, mais aussi dans l'Eglise.

Alors on peut se demander : en se désignant comme « *esclave* du Christ Jésus » au début de ses lettres, Paul ne serait-il pas en train de *s'identifier* à une grande partie de ses destinataires³⁷, ne se met-il pas à leur place pour les interpeller ? En effet, l'une des caractéristiques marquantes de ce « Paul converti », de ce Paul qui se voit comme « l'apôtre des non Juifs », c'est son désir de « se faire tout pour tous »

³⁵ Il est à noter que Paul utilise une autre expression ἁμαρτίας διάκονος *hamartias diakonos* pour parler du ministère du péché (Gal 2.17), qui rend une autre idée : « au service du péché » (BJ, PDV), « serviteur du péché » (NBS), « complice du péché » (Sem), « sert la cause du péché » (FC).

³⁶ Hultgren, ouvr. cit., p. 41.

³⁷ *Ibid.*

(1 Cor 9.22). Alors, ne sera-t-il pas prêt à se considérer comme un *esclave* lorsqu'il s'adresse à une telle audience ?

Ou, autre possibilité, Paul voulait-il attirer l'attention des destinataires, en les choquant, en se déclarant, lui qui était un citoyen romain et un ancien pharisien, un esclave ? Le commentateur E. A. Judge (1984³⁸) note que Paul aime renverser les attentes et les conventions de son époque. Les esclaves espéraient être libérés, mais Paul, en s'appelant « esclave du Christ », démontre qu'être chrétien, c'est le monde à l'envers. Pour lui, l'état le plus honorable est d'être esclave ! Imaginez la foule qui écoutait la lecture de cette lettre provenant d'un leader connu, en train de réagir à l'annonce de ces premiers mots : « Moi, Paul, *esclave* du Christ » !

Paul comme esclave : implications pour l'exégèse

A vrai dire, interpréter δούλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou* comme « esclave de Jésus-Christ » ouvre la porte à beaucoup de vérités spirituelles que la notion de « serviteur » n'évoque pas. En fait, la métaphore d'« esclave » est beaucoup plus riche que celle du « serviteur », par ex.³⁹ :

- Paul se considère comme appartenant totalement à son Seigneur. Sa vie n'est plus la sienne.
- Comme esclave, Paul renonce à ses droits légaux et personnels.
- A l'instar des esclaves dans l'AT, l'apôtre choisit volontairement son statut d'esclave et choisit d'y demeurer.
- Comme tout esclave, Paul est soumis à la volonté de son maître et renonce à sa propre volonté. En cela Paul imite le Christ : « non pas ma volonté, mais ta volonté ».
- Comme tout esclave, Paul se considère dépendant de Dieu pour tout besoin matériel (même si Paul accepte de travailler pour ne pas être à la charge de la communauté chrétienne où il séjourne).

La métaphore « esclave du Christ » s'intègre dans tout un ensemble de métaphores liées au salut et semble permettre à Paul de créer de nombreuses autres métaphores liées à ce thème : le chrétien est « racheté » – on a « payé un prix » pour sa libération, il est « libre », « affranchi », « délivré ». Ces métaphores s'entrelacent, se complètent et forment la base de toute une théologie qui devient plus claire et accessible grâce à ces images lourdes de sens.

Pour ne citer qu'une interpolation de cette image de Paul comme *esclave*, Mills note :

³⁸ E.A. Judge, « Cultural conformity and innovation in Paul », *Tyndale Bulletin*, 3:1 (1984).

³⁹ La discussion de Loh et Nida à ce sujet dans leur Manuel sur l'épître aux Philippiens (ouvr. cité) porte un peu à la confusion, car ils disent d'abord que le mot grec en Phil 1.1 veut dire « esclave », mais ils développent des points semblables pour le mot « serviteur ».

... Quand le Seigneur Jésus Christ est apparu à Paul dans une vision, celui-ci a crié : « Qui es-tu, Seigneur ? » (Act :9.5). Paul appelle notre Sauveur *Seigneur* ! Et ainsi il *se vend* à *Jésus Christ*, qui, depuis ce jour, est devenu son Seigneur et son Sauveur. *Paul s'est vendu à Jésus pour la vie !* De sa propre volonté, de son propre choix, sans aucune influence ou 'forcing' de l'extérieur, il a accepté le Seigneur. Ainsi *il s'est vendu littéralement à Jésus Christ...*⁴⁰

En effet le trait distinctif de l'apôtre Paul, c'est qu'il a pour but de suivre l'exemple du Christ. Il cite lui-même l'hymne en Phil 2.7, où le Christ est prêt à devenir *δοῦλος* – mot qui aurait pu être rendu par « serviteur », mais qui sonne beaucoup plus fort s'il est rendu comme « esclave ». Bien que la majorité des versions françaises optent pour « serviteur », même dans ce contexte, deux versions (BJ et NBS) le traduisent par « esclave », comme nous le voyons dans ce passage de Phil 2.5-8 que nous tenons à rappeler :

Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ :
 lui qui était vraiment divin,
 il ne s'est pas prévalu
 d'un rang d'égalité avec Dieu,
 mais il s'est vidé de lui-même
 en se faisant vraiment *esclave* [*δοῦλος*],
 en devenant semblable aux humains ;
 reconnu à son aspect comme humain,
 il s'est abaissé lui-même
 en devenant obéissant jusqu'à la mort
 – la mort sur la croix.

Cet hymne n'est pas un chant banal, mais l'un des passages les plus concis et les plus forts du NT. Son contenu et son vocabulaire sont – par manque d'un autre mot – extrêmes.

Ainsi il n'est pas étonnant que Paul commence sa lettre aux Philippiens (où il cite cet hymne) par l'expression « esclave de Christ ». Il s'agit d'un thème important dans cette lettre. La même remarque s'applique encore plus à l'épître aux Romains, car le thème d'*esclave* traverse la lettre entière.

En effet, d'autres notent *l'ironie* de cette appellation. Strong's *Concordance* note « l'ironie selon laquelle le terme *doulos*, qui renvoie à quelqu'un sans droit, est un mot utilisé avec la *plus grande dignité* dans (tout) le NT »⁴¹.

⁴⁰ Sanford C. Mills, *A Hebrew Christian looks at Romans*. New York : American Board of Missions to the Jews, 1971, p. 17 (traduction de l'auteur).

⁴¹ James Strong, *The Exhaustive Concordance of the Bible*. Cincinnati: Jennings and Graham, 1890 (traduction de l'auteur).

Le but de Paul, c'est qu'on l'imite, et en parlant de lui-même comme étant « esclave du Christ », il enseigne l'humilité. Pour nous, il semble préférable de privilégier une exégèse qui coïncide avec ce que nous savons de la personnalité de Paul et de ses enseignements, une exégèse qui ouvre le plus grand nombre de portes aux interprétations théologiques et applications pratiques à la vie de tous les jours.

Comment rendre δοῦλος dans la traduction ?

Bien que de nombreux biblistes admettent que le premier sens de δοῦλος est « esclave », beaucoup, pour ne pas dire la majorité des traducteurs ne sont pas prêts à accepter ce sens, et encore moins prêts à le rendre ainsi dans la traduction.

Mais même si l'adoption d'une expression comme « serviteur de Jésus-Christ » apaise les cœurs et rend une partie du sens, cette solution n'est pas sans problème. En effet dans certaines langues, un « serviteur » est tout simplement « un travailleur », et il faut admettre qu'une expression « Paul, travailleur pour/de Christ » laisse beaucoup à désirer, surtout que dans plusieurs langues, une telle tournure exprime l'idée implicite que ce travailleur est payé pour ses services !

D'autres solutions ont été proposées. Les traducteurs de la version ESV ont trouvé leur propre solution à ce problème, en adoptant un mot de la King James Bible, « bondservant », un mot qui a été « fabriqué » pour décrire la situation en Ex 21.2-6⁴². Mais comme plusieurs le constatent, ce mot « n'est simplement pas anglais ». Néanmoins dans certaines langues, d'autres solutions sont possibles. En bété, une langue de Côte d'Ivoire, les traducteurs ont voulu, comme c'est souvent le cas, éviter à tout prix le mot *geyi*, « esclave », et ont adopté *libhononyo*, « travailleur ». Mais après la publication du NT, une meilleure solution a été trouvée, le mot *'nyigbajro-*, qui désigne une personne de confiance, proche de la famille, dont le but dans la vie est de « servir ». Il n'est pas payé pour cela. Ce mot n'a pas la connotation péjorative du mot « esclave », mais exprime beaucoup de traits sémantiques positifs du mot « esclave », impliquant, par exemple, l'attachement de l'esclave à son maître au sens positif, sa dépendance, et même un dévouement, sans évoquer des problèmes de salaire. Hélas, il n'exprime pas toutes les nuances profondes que nous avons identifiées comme faisant partie de l'expression δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ *doulos Christou Iêsou*, mais il exprime beaucoup plus que le mot « travailleur » dans cette langue, et évite des malentendus sérieux.

Que faire face à un tel problème ? Il y a plusieurs options disponibles pour les traducteurs. L'une serait de faire l'effort d'accepter l'altérité du texte original, d'accepter la distance et les différences entre la culture biblique et sa propre culture et de dire carrément « esclave du Christ ». L'autre sera de trouver le mot le plus

⁴² <https://www.youtube.com/watch?v=Mx06mtApu8k>.

proche du mot « esclave », qui ne soit pas trop choquant pour l'audience cible, comme c'est le cas de la nouvelle proposition en bété. Si l'on adopte l'une ou l'autre de ces solutions, les traducteurs devraient utiliser les aides à leur disposition – notes en bas de page, introduction aux livres bibliques, glossaire – pour expliquer ce qui est en jeu ici.

La première solution, une traduction littérale, reste proche du texte grec, ce qui est une tendance importante dans plusieurs Eglises de nos jours. Mais si, contraints par des problèmes d'acceptabilité, les traducteurs finissent par utiliser le mot « serviteur », ils peuvent indiquer dans une note qu'en grec le mot a un champ sémantique large, dont le premier sens est « esclave ». Avec quelques brins d'explication, cette métaphore de Paul qui fait partie d'un ensemble très vaste de langage figuré, pourrait être mieux comprise et appréciée.

Enfin, quelle que soit la solution adoptée, si le thème de l'esclavage provoque des émotions intenses, il suscite aussi beaucoup d'intérêt. Les nouvelles d'aujourd'hui ne cessent de parler du trafic d'êtres humains, des esclaves en Libye, des « esclaves sexuelles ». Ainsi la mention de et la discussion concernant ces images anciennes basées sur cette pratique honteuse pourraient même attirer les gens vers certains textes bibliques.

Néanmoins les traducteurs devraient se garder d'imposer leur propre « vue du monde » sur les Ecritures Saintes. Une exégèse informée est nécessaire *avant* toute traduction.